

# Salle Bourgie

Osez écouter

Bourgie Hall Dare to listen

PROGRAMME

Saison 2024 — 2025 Season



# Billets Tickets

## EN LIGNE

ONLINE

[sallebourgjie.ca](http://sallebourgjie.ca)

[bourgjehall.ca](http://bourgjehall.ca)

## PAR TÉLÉPHONE

BY PHONE

514-285-2000, option 1

1-800-899-6873

## EN PERSONNE

IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie  
une heure avant les concerts.

At the Bourgie Hall box office,  
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal  
durant les heures d'ouvertures du Musée.

At the Montreal Museum of Fine Arts box office,  
during the Museum's opening hours.

**SUIVEZ-NOUS !  
FOLLOW US!**

[infolettre.sallebourgjie.ca](mailto:infolettre.sallebourgjie.ca)

[newsletter.sallebourgjie.ca](http://newsletter.sallebourgjie.ca)



---

## RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE

### TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon | Bonjour ! | Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehà:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshión:ni/Haudenosaunee. Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires. The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehà:ka Nation territory. People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshión:ni/Haudenosaunee Confederacy. Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

## ORCHESTRE DE L'AGORA

### **Schubert : le rêve**

### *Schubert: The Dream*

LIEDER DE SCHUBERT - AN 1, concert inaugural

SCHUBERT LIEDER: YEAR 1, inaugural concert

---

**Ema Nikolovska**, mezzo-soprano

**Nicolas Ellis**, chef et directeur artistique / conductor & artistic director

**Émile Proulx-Cloutier**, récitant / narrator

---

Présenté en collaboration avec l'Orchestre de l'Agora

Presented in collaboration with the Orchestre de l'Agora



ORCHESTRE  
DE L'AGORA

Durée approximative / Approximate duration: 2 h

Merci de ne pas utiliser votre téléphone pendant le concert.

Thank you for not using your cellphone during the concert.

**FRANZ SCHUBERT** [1797–1828]

*An den Mond* [À la lune / *To the Moon*], D. 193 [1815; arr. Ian Cusson]

*Die Nacht* [La nuit / *Night*], D. 983c [1822 ?; arr. Nicolas Ellis]

Symphonie n° 8 en *si* mineur, D. 759, « Inachevée » [1822, extrait]  
Allegro moderato

*Der Zwerg* [Le nain / *The Dwarf*], D. 771 [1823; arr. Ian Cusson]

**Lecture du rêve de Schubert**

*Der Wegweiser* [Le poteau indicateur / *The Signpost*], de *Winterreise*,  
D. 911 [1827; arr. Anton Webern]

Symphonie n° 5 en *si* bémol majeur, D. 485 [1816, extraits]  
Andante con moto  
Menuet [Allegro molto]

*Erlkönig* [Le roi des aulnes / *The Elf King*], D. 328 [1815; arr. Hector Berlioz]

ENTRACTE



Symphonie n° 5 en si bémol majeur, D. 485 [extrait]

Allegro

### **Lecture du rêve de Schubert**

*Der Blumen Schmerz* [La douleur des fleurs / *The Flowers' Anguish*],  
D. 731 [1821; arr. Ian Cusson]

*Frühlingstraum* [Rêve de printemps / *Spring Dream*], de *Winterreise*,  
D. 911 [arr. Ian Cusson]

### **Lecture du rêve de Schubert**

Troisième entracte de *Rosamunde*, D. 797 [1823]

*Thekla* «*Eine Geisterstimme*» [La voix de l'esprit / *A Phantom Voice*],  
D. 595 [1817; arr. Felix Mottl]

*Nacht und Träume* [Nuit et rêves / *Night and Dreams*],  
D. 827 [1823; arr. Max Reger]

« Et ce sont des Lieder désormais que je chantai pendant de longues, longues années. Cependant, si je voulais chanter l'amour, il devenait pour moi douleur ; et si en retour je voulais chanter la douleur, elle se transformait en amour. Ainsi l'amour et la douleur se partageaient mon être. »

F. Schubert

---

### **Schubert : le rêve**

Le 3 juillet 1822, Schubert écrit au sujet d'un rêve qu'il dit avoir fait. Ce texte personnel et bouleversant révèle son âme, ses tourments et sa recherche de béatitude<sup>1</sup>. On y trouve plusieurs des thèmes centraux de son œuvre : la nuit, la solitude, le voyage, la mort comme délivrance, la jeune fille, l'association amour et douleur, la nostalgie d'un monde de félicité ou encore l'harmonie retrouvée par la tendresse. On pourrait presque dire que l'essence même de Schubert y est exprimée! Pour les analystes et biographes, il n'est pourtant pas clair que ce récit soit une fidèle transcription d'un contenu onirique tellement le texte y est presque trop clairement structuré. En revanche, ce rêve nous révèle un Schubert à la recherche de lui-même, capable de se définir d'une manière très clairvoyante pour un homme de 25 ans.

Il faut dire que 1822 est une année de grave crise personnelle pour lui. Schubert a contracté la syphilis, il est dépressif et il traverse depuis trois ans une période de panne sèche dans son travail de composition. Plusieurs œuvres entamées alors ne seront jamais terminées : les *Septième* et *Huitième Symphonies*, l'oratorio *Lazarus*, le *Quartetsatz*, entre autres. Ce rêve, si dramatique et évocateur, aura possiblement eu la vertu de débloquent sa crise créatrice puisque dès 1823, il surmonte ses difficultés et recommence à composer frénétiquement jusqu'à la fin de sa vie en 1828.

### **Des lieder de Schubert en version orchestrale ?**

Le programme de cette soirée présente plusieurs lieder dans un arrangement pour orchestre et non pas au piano tels qu'ils ont été composés. On peut s'en étonner car Schubert lui-même, pourtant habile orchestrateur et auteur de plusieurs partitions pour voix et orchestre (opéras, messes, oratorio) n'a pas écrit de lieder pour voix et orchestre. Tant s'en faut, plusieurs de ses successeurs se chargeront de le faire : Berlioz, Brahms, Reger et Webern le feront pour lui. Franz Liszt a laissé des arrangements de 58 lieder de Schubert (dont plusieurs pour piano solo!) où il introduit des paraphrases plus lisziennes que schubertiennes, cependant toujours fascinantes. Il faut dire que le genre lui-même des « lieder avec orchestre » devra attendre Mahler et Strauss pour devenir autonome.

Il est probable que le choix des compositeurs « d'orchestrer » des lieder de Schubert écrits originellement pour voix seule et piano s'explique par la nature même de la partie de piano de ces œuvres. Car si Schubert est si fortement original dans la ligne vocale – avec une éloquence ancrée dans les textes poétiques – il est peut-être encore plus singulier dans son écriture de la partie de piano. Celle-ci est souvent intense, fortement expressive, très novatrice par son indépendance de la ligne vocale, étonnante par l'étendue des couleurs et ses modulations harmoniques hardies, voire renversantes par son dramatisme (ex. : *Le roi des aulnes*, *Le nain*).

La richesse de la partie de piano a inspiré les compositeurs précités à élaborer une partition orchestrale qui « rhabille » les lieder dans des costumes qui les transforment presque en opéras miniatures. Et bien que les magnifiques résultats de ces orchestrations ne soient plus tout à fait du Schubert – les coloris orchestraux s'éloignent en effet souvent du style orchestral de Schubert lui-même – ces transcriptions ou arrangements montrent toute la fécondité du corpus de lieder de Schubert. Le catalogue s'agrandit encore aujourd'hui avec, pour le présent concert, quatre lieder dans des arrangements du compositeur canadien Ian Cusson.

## Schubert et le rêve d'orchestre

Schubert a rêvé aussi de succès avec sa musique orchestrale. L'ombre des *Symphonies* de Beethoven a certainement représenté pour le jeune Schubert un horizon désirable, mais indépassable. En ce qui concerne la **Cinquième Symphonie**, D.485 de Schubert, dont trois mouvements seront joués ce soir, il s'agit de la dernière de ses symphonies de jeunesse. Elle est terminée en 1816 et doit beaucoup à Mozart : on remarquera en particulier la parenté évidente du *Menuetto* avec la *Quarantième Symphonie en sol mineur* de Mozart.

C'est une partition pleine d'allégresse et de tendresse – notons l'absence de trompettes, de clarinettes et de timbales qui donne un son plus clair et pastoral – très classique de forme et de style, avec la richesse mélodique caractéristique du compositeur viennois dans chacun de ses mouvements.

La **Huitième Symphonie en si mineur**<sup>2</sup>, D. 759, écrite durant la crise de 1822, est la célèbre *Symphonie inachevée*. C'est une musique sombre et tragique, puissamment expressive; sans doute la plus universellement connue de Schubert, un chef-d'œuvre célébré par d'innombrables interprétations des plus grands chefs et orchestres. Les choses avaient pourtant mal commencé pour cette *Huitième* : Schubert n'arrivait pas écrire les deux ultimes mouvements, il était malade et déprimé, et surtout il faudra attendre 1865 pour qu'elle soit jouée pour la première fois! Cet *Allegro moderato* débute par un motif noir descendant dans les profondeurs des cordes – un début totalement nouveau pour l'époque – puis repris plus tard par le trio des trombones et revenant comme une obsession durant le mouvement entier. Une mélodie plaintive confiée aux hautbois et clarinettes apparaît ensuite de façon enchanteresse et mystérieuse. Si l'œuvre se développe selon une structure encore classique, le caractère très original de ce morceau inaugure le romantisme à l'orchestre.

Le célèbre **Andantino en si bémol majeur**, tiré du ballet *Rosamunde*, D. 797, est d'une atmosphère de douce mélancolie rêveuse. Le thème sera repris dans le *Troisième Quatuor à cordes* D. 804 et dans *l'Impromptu pour piano*, D. 935, car Schubert avait certainement conscience du charme envoûtant de cette page.

## Les lieder de la soirée

**An den Mond** (À la lune), D. 193, sur un texte de Hölderlin, est un lied de forme tripartite en *fa* mineur écrit en mai 1815 par un Schubert de 18 ans déjà fasciné par l'univers de la nuit et par la langueur de l'amoureux abandonné. On notera la présence dans l'accompagnement instrumental d'une allusion très évidente à la *Sonate « Clair de lune », op. 27 n° 2* de Beethoven. Quant à la partie centrale du lied, une évocation des jours heureux, elle semble inspirée de *La flûte enchantée* de Mozart.

**Die Nacht** (La nuit), D. 983c, est un bref quatuor vocal de 1822, un séduisant hymne à la nuit, pour deux ténors et deux basses, sur un texte de Krumpholtz. On y retrouve l'attrance du compositeur pour le silence d'une nuit accueillante qui inspire la félicité. Une transcription sans paroles pour orchestre à cordes de Nicolas Ellis sera jouée ce soir.

## LES ŒUVRES

---

Dans ce programme, deux lieder majeurs sont fortement dramatiques : **Der Zwerg** [Le nain], D. 771 de 1822 et **Erk König** [Le roi des aulnes], D. 328 de 1815. Ce sont deux ballades romantiques marquantes de la musique européenne. Toutes deux traitent de son obsession de la mort. Pire encore : ces lieder incarnent l'inexorable face à face avec le désastre appréhendé. Les deux chants ont aussi en commun d'exiger du chanteur d'adopter trois ou quatre intonations vocales distinctes pour différencier les personnages du récit et le narrateur.

Deux autres lieder présentés ce soir sont extraits du cycle *Winterreise* [Voyage d'hiver], D. 911 de 1827, et à ce titre font partie des pages les plus marquantes de l'histoire du lied. Ce sont deux moments bien différents du voyage.

**Frühlingstraum** [Rêve de printemps] est une éclaircie rêveuse dans la nuit du voyageur : « J'ai rêvé du printemps et je ne vois que l'hiver, les fleurs ne sont que du givre, et je suis seul ».

**Der Wegweiser** [Le poteau indicateur] murmure une détresse angoissée : « Je me trouve dans l'inéluctable obligation de suivre cette route ». Le dépouillement des sonorités d'un glas accompagne le voyageur éperdu d'amour et de tristesse vers sa fin, à la fois voulue et redoutée.

**Der Blumen Schmerz** [La douleur des fleurs], D. 731 de 1821, débute comme un lied léger puis évolue progressivement vers une plus grande tension et des coloris sombres. Étrange lied qui, sur fond de tendresse réparatrice, devait incarner le renouveau du printemps mais qui se transforme peu à peu en une marche vers la mort, obsession on ne peut plus schubertienne!

**Thekla «Eine Geisterstimme»** D. 595 [La voix de l'esprit] de 1817, est une lente complainte d'une amoureuse abandonnée, construite sur une alternance entre do mineur et do majeur, où la félicité recherchée aboutit sur l'ambiguïté du dernier vers de Schiller : « Ose errer et rêver : ce sont souvent les jeux d'enfants qui ont le plus de sens ».

Et le concert se termine avec un autre joyau de Schubert, le splendide **Nacht und Träume** [Nuit et rêves], D. 827 de 1825. Un nocturne pour une nuit enfin rassurante : « Sainte nuit, tu descends/Rêves, aussi, vous arrivez/Comme ton clair de lune à travers l'espace/À travers le cœur paisible des hommes. » Longues pédales dans le grave, mélodie chantée *pianissimo*, comme un secret partagé.

© Jean Portugais, 2024

1. NB : Le texte de Schubert sera lu en trois parties durant le concert.

2. Nous avons choisi ici la numérotation des symphonies en circulation depuis 1951 selon le catalogue de Otto Erich Deutsch. Il est en effet plus commode de conserver cette numérotation en raison de son usage répandu dans la très grande majorité des éditions, des disques et des ouvrages sur Schubert en circulation. Nous sommes conscients que la numérotation des symphonies de la nouvelle édition des œuvres de Schubert [*Neue Schubert-Ausgabe*, 1997] attribue plutôt le numéro 7 à la *Symphonie inachevée*.

“For long,  
long years  
I sang songs.  
When I would  
sing of love,  
it turned to pain.  
And again,  
when I would  
sing of pain,  
it turned to love.  
Thus love and pain  
divided me.”

F. Schubert

---

### **Schubert: The Dream**

On July 3, 1822, Schubert described a dream he said to have had. This heartrending, personal text offers a window into his soul, revealing his torments and his search for bliss!. It contains several key themes from his music: night, solitude, a journey, death as a form of release, a young woman, the association of love with pain, nostalgia for a happy world or for harmony rediscovered through kindness. It could even be said to express Schubert’s true essence! For analysts and biographers however, it is unclear whether this narrative is a faithful transcription of the contents of this dream, as the text is almost too clearly structured. On the other hand, this dream reveals a Schubert in search of himself, able to describe himself with great insight for a 25-year-old man.

It should be mentioned that 1822 was a year of severe personal crisis for him. Schubert had contracted syphilis, was depressed, and for the past three years had endured a dry spell in his compositional work. Several pieces begun at that time would never be completed: the Seventh and Eighth symphonies, the oratorio *Lazarus*, and the *Quartettsatz*, among others. This highly dramatic and evocative dream was possibly the key to resolving his creative crisis, for beginning in 1823 he overcame these hardships and recommenced composing frantically until the end of his life in 1828.

### **Lieder by Schubert for Orchestra?**

This evening’s program presents several lieder in arrangements for orchestra, instead of with piano as they were originally composed. It may come as a surprise that Schubert, himself an adept orchestrator and the composer of numerous works for voice and orchestra (operas, masses, oratorios), did not write any lieder for voice and orchestra. Several of his successors took it upon themselves to do so, with Berlioz, Brahms, Reger, and Webern doing it for him. Franz Liszt left behind arrangements of 58 lieder by Schubert (including several for solo piano!) into which he inserted more Lisztian than Schubertian paraphrases, which are nevertheless fascinating. It should be mentioned that the genre of “lieder with orchestra” would only come into its own with Mahler and Strauss.

The choice by composers to “orchestrate” lieder by Schubert originally written for solo voice and piano can likely be explained by even the nature of the piano part in these works. While Schubert’s vocal lines—possessing an eloquence rooted in their poetic texts—are extremely original, his piano

writing is perhaps even more unique. Frequently intense and powerfully expressive, its independence from the vocal line is highly innovative through its independence from the vocal line, its range of colours and bold harmonic modulations are striking, its dramatism astounding (ex.: *Erkönig, Der Zwerg*). This wealth in the piano part inspired the aforementioned composers to craft orchestral parts that “dress up” these lieder in costumes that transform them into quasi-miniature operas. And while the marvelous results of these orchestrations are not entirely Schubertian—the orchestral colours often differ from Schubert’s own orchestral style—these transcriptions or arrangements demonstrate all the richness of Schubert’s lieder output. This catalogue continues to grow even today with four lieder arranged by Canadian composer Ian Cusson for tonight’s concert.

### Schubert and the Orchestral Dream

Schubert also dreamed of finding success with his orchestral music. The shadow of Beethoven’s symphonies certainly represented a tantalizing, though unsurpassable goal for young Schubert. As for Schubert’s **Fifth Symphony**, D. 485, three movements of which will be performed this evening, it is the last of his youthful symphonies. Completed in 1816, it owes much to Mozart: the kinship between its Minuet and Mozart’s 40th Symphony in G minor is particularly noteworthy. A work that flows with joy and tenderness—note the absence of trumpets, clarinets and timpani, which provides a clear, pastoral sound—, it is very Classical in its form and style, with this Viennese composer’s characteristically bountiful melodies in each of its movements.

The **Eighth Symphony in B minor**<sup>2</sup>, D. 759—the famous “Unfinished Symphony”—was written amidst the crisis of 1822. Dark, tragic, and powerfully expressive, it is undoubtedly Schubert’s most widely known work, a masterpiece celebrated through countless interpretations by the greatest conductors and orchestras. Things got off to a poor start for the Eighth, however: sick and depressed, Schubert was unable to write the final two movements, and the symphony would not be first performed until 1865! The *Allegro moderato* commences with a dark motif that descends into the low register of the strings—a wholly new kind of opening for the era—that is then taken up by a trio of trombones, and it recurs, like an obsession, throughout the whole movement. A plaintive, chant-like melody given to the oboes and clarinets next appears in a mysterious and bewitching manner. While the work develops following a Classical structure, its highly original character ushered in Romanticism in orchestral music.

The celebrated **Andantino in B-flat major**, excerpted from the ballet *Rosamunde*, D. 797, possesses a gently melancholic, dreamy atmosphere. Its theme was reused in the Thirteenth String Quartet, D. 804 and the Impromptu for Piano, D. 935, as Schubert was no doubt aware of this music's captivating charm.

## This Evening's Lieder

**An den Mond** [To the Moon], D. 193, which sets a text by Hölty, is a lied in three sections in F minor, written in May of 1815 by an 18-year-old Schubert already captivated by the nighttime universe and the languor of an abandoned lover. There is a notable allusion to Beethoven's Moonlight Sonata, Op. 27, No. 2 in the instrumental accompaniment. As for the lied's central section, which evokes happier days, it appears to have been inspired by Mozart's *Magic Flute*.

**Die Nacht** [Night], D. 983c, is a short vocal quartet from 1822, a seductive hymn to the night for two tenors and two basses set to a text by Krummacker. One observes in it how the composer was drawn to the silence of a pleasant night, one that inspires happiness. A wordless transcription for string orchestra by Nicolas Ellis will be performed this evening.

Two major lieder on this program are highly dramatic: **Der Zwerg** [The Dwarf], D. 771 from 1822, and **Erlikönig** [The Elf King], D. 328, from 1815. Two landmark Romantic ballads in European music, both deal with Schubert's obsession with death. Worse still, these lieder personify an inescapable confrontation with a dreaded disaster. Both lieder also require the singer to adopt three or four distinct vocal intonations in order to differentiate the characters in the narrative and the narrator.

Two other lieder being performed this evening are excerpts from the 1827 cycle *Winterreise*, D. 911, and in this regard they are among the most significant pieces in the history of lied. **Frühlingstraum** [Spring Dream], is a dream-like sunny moment in the wanderer's night: "I dreamt of spring and I see only winter, the flowers are nothing but frost, and I am alone." **Der Wegweiser** [The Signpost] contains murmurs of anguished distress: "I must travel a road..." The pared-down sound of a tolling bell accompanies the wanderer, rendered distraught by love and grief, towards an end that he simultaneously fears and desires.

**Der Blumen Schmerz** [The Flowers' Anguish], D. 731, from 1821, starts off as a lighthearted lied that progressively evolves towards greater tension and sombre colours. A peculiar lied that, against a backdrop of restorative affection, should embody springtime rebirth but instead gradually morphs into a march towards death—a quintessentially Schubertian obsession!

**Thekla "Eine Geisterstimme"** [A Phantom Voice], D. 595 from 1817, is the slow lament of an abandoned lover, built on an alternation between C minor and C major in which longed-for happiness ends in Schiller's ambiguous final verse: "Dare to stray and to dream. There is often a high meaning in childish play."

The concert concludes with another one of Schubert's gems, the splendid **Nacht und Träume** [Night and Dreams], D. 827 from 1825. A nocturne for a night that is, at last, comforting: "Holy night, you sink down;/ Dreams, too, drift down/Like your moonlight through space/ Through the quiet hearts of men." Long pedals in the bass and a melody sung *pianissimo*, like a shared secret.

© Jean Portugais, 2024  
Translated by Trevor Hoy

1. NB: Schubert's text will be read in three sections during the concert.

2. We elected to use the symphony numbering in circulation since the 1951, in accordance with Otto Erich Deutsch's catalogue. It is more practical to retain this numbering system due to its widespread use in the vast majority of editions, recordings, and works on Schubert that are in circulation. We are aware however that the "Unfinished" Symphony is assigned the number 7 in the new edition of Schubert's complete works (*Neue Schubert-Ausgabe*, 1997).



## EMA NIKOLOVSKA

Mezzo-soprano

Née en Macédoine du Nord, Ema Nikolovska a grandi à Toronto, où elle a étudié le violon à la Glenn Gould School avant d'entreprendre des études en chant sous la direction de Helga Tucker. Elle a par la suite obtenu une maîtrise en chant à la Guildhall School of Music and Drama de Londres, y complétant également le programme d'opéra. En 2022, elle a reçu le prestigieux Borletti-Buitoni Trust Award. Au cours de la saison 2024-2025, Mme Nikolovska reprendra le rôle de la Femme dans *Picture a day like this* de George Benjamin à l'Opéra du Rhin (Strasbourg), après avoir fait ses débuts dans le même rôle au Linbury Theatre du Royal Opera House la saison dernière. Après des débuts remarquables dans le rôle d'Octavian dans *Le chevalier à la rose* de Strauss au Deutsche Staatsoper Berlin en 2023, elle y sera de retour pour chanter Stéphanos dans *Roméo et Juliette* de Gounod. Au concert, elle fera ses débuts au Japon dans des arias de Mozart avec le NHK Symphony Orchestra dirigé par Petr Popelka et sera de retour à l'Orchestre philharmonique de Radio-France dans *La damoiselle élue* de Debussy avec George Benjamin. Elle chantera également dans  *Davide Penitente* de Mozart, sous la direction de Sir Andrés Schiff, au Festival de Vicence.

Born in North Macedonia, Ema Nikolovska grew up in Toronto, where she studied violin at the Glenn Gould School before studying voice with Helga Tucker. She received her master's degree in voice at the Guildhall School of Music and Drama in London, where she also completed the opera course. In 2022 she became a recipient of the prestigious Borletti-Buitoni Trust award. In the 2024-2025 season, Ms. Nikolovska reprises the lead role of the Woman in George Benjamin's *Picture a Day Like This* at the Opéra du Rhin in Strasbourg, having made her debut in this role at the Royal Opera House's Linbury Theatre last season. Following her tremendous debut in the role of Octavian in Strauss' *Der Rosenkavalier* at the Deutsche Staatsoper Berlin in 2023, she returns this season in the role of Stéphanos in Gounod's *Roméo et Juliette*. In concert, she will make her Japanese debut in televised concerts with the NHK Symphony Orchestra and Petr Popelka singing arias by Mozart, makes a return to the Orchestre Philharmonique de Radio France in Debussy's *La damoiselle élue* with George Benjamin, and will appear in Mozart's *Davide Penitente* with Andrés Schiff at the Vicenza Festival.



## ÉMILE PROULX- CLOUTIER

Récitant  
Narrator

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2006, Émile Proulx-Cloutier a déjà plusieurs années d'expérience dans le milieu artistique, autant au théâtre [comme acteur et metteur en scène] qu'au petit et grand écran – devant et derrière la caméra. Nous avons pu le voir dans plusieurs séries télévisées, dont *Avant le crash*, *Les moments parfaits*, *Plan B*, *Faits divers*, *Boomerang*, *Sortez-moi de moi* et *Demain des hommes* ainsi que dans de nombreuses productions cinématographiques telles que *L'arracheuse de temps*, *Le déserteur*, *Mathusalem*, *L'autre maison*, *Mont Foster*, *Nous sommes les autres* et *La Bolduc*. Auteur-compositeur-interprète, il a à son actif trois albums : *Aimer les monstres*, sorti en 2013 [duquel est tiré son premier livre *Le grillon et la luciole*], *Marée haute*, sorti en 2017, et *Ma main au feu*, sorti en 2024 en trois actes. M. Proulx-Cloutier a également joué au théâtre dans *Ubu roi*, *Marie Stuart*, *Tout est encore possible*, *Musique inquiétante*, *Frères* et *La bonne âme du Se-Tchouan*. Il a été en nomination et a remporté plusieurs prix, tant en cinéma qu'en musique. Dernièrement, il a aussi signé le texte et la mise en scène de *Grosse-Île : 1847 [dans les mots de ceux qui l'ont vécu]* et cocréé avec Anais Barbeau-Lavalette *Pas perdus : documentaires scéniques*.

Émile Proulx-Cloutier graduated from the Conservatoire d'art dramatique de Montréal in 2006, and already possesses many years of experience in theatre—on stage and as a director—and in television and film both in front of and behind the camera. He has appeared in several TV series, including *Avant le crash*, *Les moments parfaits*, *Plan B*, *Faits divers*, *Boomerang*, *Sortez-moi de moi*, and *Demain des hommes*, as well as in numerous feature films, including *L'arracheuse de temps*, *Le déserteur*, *Mathusalem*, *L'autre maison*, *Mont Foster*, *Nous sommes les autres*, and *La Bolduc*. He is also a singer-songwriter, and has released three albums to date: *Aimer les monstres* in 2013 [on which his first book *Le grillon et la luciole* is based], *Marée haute* in 2017, and *Ma main au feu* in 2024. The recipient of numerous awards and nominations for his work in music and on screen, Mr. Proulx-Cloutier has also appeared on stage in *Ubu roi*, *Marie Stuart*, *Tout est encore possible*, *Musique inquiétante*, *Frères*, and *La bonne âme du Se-Tchouan*. He recently wrote and directed *Grosse-Île : 1847 [dans les mots de ceux qui l'ont vécu]* and co-created *Pas perdus : documentaires scéniques* with Anais Barbeau-Lavalette.



### NICOLAS ELLIS

Chef et directeur  
artistique

Conductor &  
Artistic Director

Nicolas Ellis est directeur artistique et chef de l'Orchestre de l'Agora à Montréal ainsi que le directeur musical de l'Orchestre National de Bretagne. Depuis 2023, il agit également à titre de chef invité des Violons du Roy. Il se distingue comme l'un des chefs les plus actifs de la scène canadienne de même que pour son engagement artistique et social au sein de la communauté montréalaise. Reconnu pour sa polyvalence dans un répertoire allant de Monteverdi à la musique contemporaine, M. Ellis se signale également comme un programmeur réfléchi ayant le souci d'unifier les œuvres par une ligne dramaturgique. En 2023, il remporte un Prix Juno dans la catégorie « Album classique de l'année, grand ensemble » pour l'album *Viola Borealis*, enregistré avec l'Orchestre de l'Agora et l'altiste Marina Thibeault. L'Agora remporte également le Prix Opus « Événement musical de l'année » pour le *Gala de la Terre* autour de la *Troisième Symphonie* de Mahler. Au cœur de la mission de l'Agora, Nicolas Ellis a mis sur pied des projets avec des adolescents aux prises avec des problèmes de santé mentale, des ateliers éducatifs ainsi qu'une série de concerts mensuels à la prison de Bordeaux.

Nicolas Ellis is the Artistic Director and Conductor of the Orchestre de l'Agora in Montreal and Music Director of the Orchestre National de Bretagne. Since 2023, he has also been Principal Guest Conductor of Les Violons du Roy. He stands out as one of the most active conductors on the Canadian musical scene, and is well-known for his artistic and social engagement within the Montreal community. Known for his versatility in a vast repertoire ranging from Monteverdi to contemporary music, Mr. Ellis also demonstrates his abilities as a thoughtful programmer through his concern for a dramaturgical line that ties works together. In 2023, he won a Juno Award in the "Classical Album of the Year—Large Ensemble" category with the Orchestre de l'Agora and violist Marina Thibeault for the album *Viola Borealis*. Agora also won the Opus Award for "Musical Event of the Year" for its *Gala de la Terre* that featured Mahler's Third Symphony. At the heart of Agora's mission, Nicolas Ellis has set up projects with teenagers struggling with mental health issues, educational workshops and a series of monthly concerts at Montreal's Bordeaux Prison.



## ORCHESTRE DE L'AGORA

Dirigé par Nicolas Ellis, l'Orchestre de l'Agora utilise la musique comme outil de changement social durable tout en présentant des concerts innovants et audacieux. Depuis sa fondation en 2013, l'Orchestre s'est distingué par de nombreuses initiatives ainsi que par l'engagement de ses musiciens, notamment en offrant des cours de musique et du mentorat à des centaines d'enfants issus de milieux défavorisés en partenariat avec l'organisme Partageons l'Espoir. L'Orchestre collabore également étroitement avec Espace Transition, un projet d'innovation sociale au cœur du CHU Sainte-Justine, qui explore le pouvoir de l'art et de la création sur le mieux-être des jeunes en difficulté. En 2021-2022, l'Orchestre a entamé un partenariat avec la prison de Bordeaux afin d'y présenter des concerts-ateliers pour les personnes incarcérées. Divers projets artistiques ont permis à l'Orchestre de s'allier autant à des auteurs-compositeurs-interprètes comme Philippe Brach qu'à des musiciens classiques établis, dont Andrew Wan et Yukari Cousineau. De grands solistes canadiens se sont joints à l'Orchestre, notamment la contralto Marie-Nicole Lemieux, le violoniste Kerson Leong et le pianiste Charles Richard-Hamelin.

The Orchestre de l'Agora, directed by Nicolas Ellis, uses music as a tool for sustainable social change while also presenting innovative and audacious concerts. Since its founding in 2013, the orchestra has made a name for itself through both its numerous initiatives and the commitment of its musicians, in particular by offering music lessons and mentorships to hundreds of underprivileged children in partnership with Partageons l'Espoir. The orchestra has likewise collaborated closely with Espace Transition, a social innovation project housed in the CHU Sainte-Justine, which explores the power that art and creation can have on the well-being of youth experiencing hardship. In 2021-2022, the orchestra initiated a partnership with the Bordeaux Prison in order to present concert-workshops for incarcerated individuals. Various artistic projects have allowed the orchestra to join forces with both singer-songwriters like Philippe Brach and established classical musicians, including Andrew Wan and Yukari Cousineau. Major Canadian soloists have also performed with the orchestra, in particular contralto Marie-Nicole Lemieux, violinist Kerson Leong, and pianist Charles Richard-Hamelin.

# LES ARTISTES / THE ARTISTS

---

## PREMIERS VIOLONS FIRST VIOLINS

Chloé Chabanole  
TJ Skinner  
Isaac Jobin  
Julie Rivest<sup>1</sup>

## SECONDS VIOLONS SECOND VIOLINS

Taylor Mitz  
Yubin Kim  
Flavie Gagnon  
Noémy Gagnon-Lafrenais<sup>2</sup>

## ALTOS VIOLAS

Vincent Delorme  
Xavier Brault Lepage  
Quinn Robinson

## VIOLONCELLES CELLOS

Thomas Beard<sup>3</sup>  
Joshua Morris  
Eleanor Hopwood

## CONTREBASSE DOUBLE BASS

Yannick Chênevert

## FLûTES FLUTES

Noémie Caron-Marcotte  
Ariane Brisson<sup>4</sup>

## HAUTBOIS OBOES

Kirsten Zander  
Élise Poulin

## COR ANGLAIS ENGLISH HORN

Élise Poulin

## CLARINETTES CLARINETS

Pedro Molina  
François Laurin-Burgess

## BASSONS BASSOONS

Mathieu Lussier  
Jeff Poussier Leduc

## CORS HORNS

Guillaume Roy  
Étienne Coulombe  
Lyne Santamaria

## TROMPETTES TRUMPETS

Riccardo Diano  
Félix Gauthier

## TROMBONES

Sébastien Côté  
Renaud Gratton  
Matthieu Bourget

## TIMBALES TIMPANI

David Therrien Brongo

## HARPE HARP

Kyra Charlton

---

1. Julie Rivest joue sur un violon Francesco Ruggeri (v. 1695) et utilise un archet Charles-Nicolas Bazin (v. 1900), gracieusement prêtés par le Groupe Canimex. / Julie Rivest plays a Francesco Ruggeri violin (ca. 1695) and uses a Charles-Nicolas Bazin bow (ca. 1900), both generously loaned by the Canimex Group.

2. Noémy Gagnon-Lafrenais joue sur un violon Salomon (v. 1765) et utilise un archet Charles-Nicolas Bazin (v. 1895), gracieusement prêtés par le Groupe Canimex. / Julie Rivest plays a Salomon violin (ca. 1765) and uses a Charles-Nicolas Bazin bow (ca. 1895), both generously loaned by the Canimex Group.

3. Thomas Beard joue sur un violoncelle Pietro Antonio Cateni (v. 1805-15) et utilise un archet François Malo, gracieusement prêtés par le Groupe Canimex. / Thomas Beard plays a Pietro Antonio Cateni cello (ca. 1805-15) and uses a François Malo bow, both generously loaned by the Canimex Group.

4. Ariane Brisson joue sur une flûte Powell 10K gracieusement prêté par le Groupe Canimex. / Ariane Brisson plays a Powell 10K flute generously loaned by the Canimex Group.

# LE PROGRAMME / THE PROGRAM

---

SURTITRES / SURTITLES: BETHZAÏDA THOMAS

*Die Nacht*, texte de Friedrich Adolf Krummacker  
[Traduction française de Guy Laffaille / English translation by Malcolm Wren]

*An den Mond*, texte de Ludwig Heinrich Christoph Hölty  
[Traduction française de Guy Laffaille / English translation by Emily Ezust]

*Der Zwerg*, texte de Matthäus Kasimir von Collin  
[Traduction française de Guy Laffaille / English translation by Emily Ezust]

*Der Wegweiser*, texte de Wilhelm Müller  
[Traduction française de Pierre Mathé / English translation by Arthur Rishi]

*Erkönig*, texte de Johann Wolfgang von Goethe  
[Traduction française de Pierre Mathé / English translation by Uri Liebrecht]

*Frühlingstraum*, texte de Wilhelm Müller  
[Traduction française de Pierre Mathé / English translation by Arthur Rishi]

*Der Blumen Schmerz*, texte de Johann Graf von Majláth  
[Traduction française de Guy Laffaille / English translation by Emily Ezust]

*Thekla «Eine Geisterstimme»*, texte de Friedrich von Schiller  
[Traduction française de Pierre Mathé / English translation by Malcolm Wren]

*Nacht und Träume*, texte de Matthäus Kasimir von Collin  
[Traduction française de Guy Laffaille / English translation by David Gordon]

Toutes les traductions sont utilisées avec la permission de LiederNet Archive.  
All translations are used with the permission of LiederNet Archive.

---

## ORCHESTRE DE L'AGORA

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Michel Bélanger-Roy, président  
Chloé Chabanole, vice-présidente  
Christian Ruel, trésorier  
Maurane Cloutier, secrétaire  
Maryse Ulrich, administratrice  
Élise Poulin, administratrice  
Audrey Gabriella Conarroe, administratrice  
Nicolas Ellis, administrateur  
Stella Riggi, administratrice  
Nancy Mancini, administratrice  
Mehdi Labadi, administrateur

### ÉQUIPE

Nicolas Ellis  
Chef fondateur et directeur artistique  
Jean-Frédéric Caron  
Directeur général  
Audrey Chea  
Gestionnaire, communication et philanthropie  
Charlotte Fellous  
Directrice, opérations artistiques et finances  
Jeff Poussier Leduc  
Musicothécaire et gérant des musiciens  
Audrey Parrot  
Coordonnatrice, marketing et communication  
Thomas Beard  
Chargé de projets, communauté

Vous aimeriez aussi / You may also like



## LIEDER DE SCHUBERT AN 1

### *Le lied de Schubert à Britten*

---

Vendredi 4 octobre — 19 h 30

---

À la manière de Schubert à son époque, Rachel Fenlon chante en s'accompagnant au piano.

Œuvres de Britten et Schubert

## Calendrier / Calendar

**Judi 26 septembre**  
18 h

HARRISON KENNEDY &  
MICHAEL JEROME BROWNE  
*Inspiration Blues*

Ces deux musiciens nous proposent des blues classiques et moins connus ainsi que des compositions originales

**Vendredi 27 septembre**  
18 h 30

MUSICIEN.NE.S DE L'OSM  
*Le romantisme transfiguré*

Œuvres pour cordes de Müller-Hermann et Schoenberg

**Mercredi 9 octobre**  
19 h 30

LUC BEAUSÉJOUR, clavecin  
*Le rappel des oiseaux*

Œuvres de Couperin, Dandrieu, Daquin, Rameau et autres

## ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique  
Nicolas Bourry, direction administrative et production  
Fred Morellato, administration  
Marjorie Tapp, billetterie  
Charline Giroud, marketing  
Julie Olson, médias numériques  
Claudine Jacques, rayonnement institutionnel  
Trevor Hoy, programmes  
William Edery, production  
Roger Jacob, direction technique  
Martin Lapierre, régie

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président  
Carolynne Barnwell, secrétaire  
Colin Bourgie, administrateur  
Paula Bourgie, administratrice  
Michelle Courchesne, administratrice  
Philippe Frenière, administrateur  
Paul Lavallée, administrateur  
Yves Théoret, administrateur  
Diane Wilhelmy, administratrice

## Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie  
Musée des beaux-arts de Montréal  
1339, rue Sherbrooke Ouest

## ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



Salle Bourgie